

**DES BREIZH ARDENTES**

**Une aventure de Requiem**

*Stanislas PETROSKY*

*Chadennet eo ma c'horf, met dizalc'h (eo) ma c'halon  
Mon corps est enchaîné, mais mon coeur est libre  
Hag e ma huneioù e kuitan ma frizon  
Et dans mes rêves, je quitte ma prison  
Àr zivaskell an erer eh an da gavouit ma zud  
Sur les ailes de l'aigle, je vais retrouver les miens  
Disuj eo ma spered, me ne chomin ket mut  
Mon esprit est libre, moi, je ne resterai pas muet  
« Ya'at'eeh hanter-dro » les Ramoneurs de menhirs.*

*« On se met à devenir vieux sitôt qu'on cesse de grandir. »  
San-Antonio*

*“On devient vieux quand les jeunes nous abandonnent.”  
Marcel Pagnol*

### **Note de l'auteur.**

Dans cette époque où dès que l'un cause, l'autre se sent fortement offensé...

Dans cette époque où dès que tu poses un mot sur le papier, tu dois bien faire gaffe à ne blesser personne...

Dans cette époque où pour un vocable mal employé, tu peux être menacé de procès...

J'arrête ici cette liste juste pour te dire que j'emmerde<sup>1</sup> la bienséance, le politiquement correcte et encore plus la censure !

De même, il me semble normal de te prévenir, à part mes amis, tous les personnages de roman sont fictifs. Si quelque fois il y avait un individu assez prétentieux et bas du front pour se prendre pour un des héros de cette aventure, qu'il se dégonfle l'ego et ferme sa gueule, ça lui évitera d'être ridicule.

Ton Requiem.

---

<sup>1</sup> Et encore, je reste poli...

## “ Lambé An Dro ” - Matmatah.

J'en prends plein les éponges, ah ce parfum d'iode que je renifle pire qu'un camé en manque, ce soleil qui me chauffe la carcasse, nom de Lui que c'est bon !

Que je t'explique où je suis quand même... je suis sur la plage de Tahiti... je t'imagine déjà dire que cet enfoiré de Requiem se la coule douce, peinarde en Polynésie, que merde, ce cochon sait où investir le pognon qu'il touche avec les ventes de ses bouquins.

Vil mécréant que tu es !

Et surtout inculte personnage, car la plage de Tahiti, tout du moins celle où je me trouve, elle est à Nevez, en Bretagne...

Et je ne suis même pas en vacances, je suis en mission pour le *Sodalitium Pianum*, je suis là pour le boulot... l'église tu vois, elle est comme tout le monde, elle a du mal à boucler ses fins de mois, le bigot se fait rare, alors le bigot donateur, encore plus. On racle les tiroirs pour pouvoir donner leurs allocations aux curés. Pour ma pomme c'est plus simple : j'ai les fonds secrets de la Sapinière, ce que je récupère lors des missions, le prélèvement à la source selon Requiem, si tu vois ce que je veux dire. Puis j'ai aussi mes droits d'auteur, mais les copains, pour eux, c'est plus raide de finir le mois. Même si logiquement un prêtre n'est pas souvent raide d'ailleurs...

Et l'église vient de se faire spolier un héritage de façon assez bizarre...

Bouge-pas, je te raconte :

Laurent Gérard était un type très pieux, un mec qui a passé sa vie à remettre daplomb des boîtes qui se cassaient la gueule. Un brave homme qui sauvait des mecs du chomedeu, bon en s'en foutant plein les fouilles au passage, certes, mais il faisait son taff correctement. Il avait quitté depuis quelques temps son boulot, il lui restait deux grandes passions dans la vie : les gonzesses et le Patron. A toi aussi il te rappelle quelqu'un ?

Il vivait tranquille à l'EHPAD de Nevez, « Les Joyeux Macareux ». Il passait sa vie à aller mater les nanas en maillot de bain à la plage au beau temps, ou les blouses des infirmières en hiver, et aller à la messe, il ne loupait aucun office. Plus de famille, pas de gosses, ou alors trop pour les faire hériter, il avait fait un testament où il léguait toute sa fortune à l'église... et crois-moi que ça se comptait avec plus de six zéros derrière et sans virgule. Donc une belle manne sur laquelle on ne crache pas. Lors de sa visite au notaire, il avait donné une copie de ses papiers au chanoine Pichon, qui fait en ce moment service d'aumônier chez « Les Joyeux Macareux ». Pichon et Gérard s'entendaient comme deux larrons en foire, parce que le vieux, il avait aussi un faible pour les bons whiskys tel le *Big Peat* et le *Pig's Nose*, ils leurs arrivaient de se sabrer une bouteille le soir en devisant de choses que je ne préfère pas te mentionner ici...

Il était malade, usé par une saloperie qui le rongait, le faisait souffrir. Son toubib ne voulait plus qu'il boive, qu'il arrête la clope, car le gueux s'en cramait quelques-unes dans la journée. Mais le Laulau, comme le surnommait Pichon, avait son caractère. Presque impatient

d'aller retrouver le Vieux. Il trouvait que la vie lui avait déjà beaucoup donné, alors autant continuer à prendre le peu qu'il lui restait, sans aucune restriction. À quoi bon se priver de ses derniers plaisirs si c'est pour gagner un à deux mois ? je t'avoue que je le comprends...

Son décès a attristé Pichon, mais ne l'a pas plus surpris que ça. Ce qui l'a surpris c'est d'apprendre que l'église n'héritait plus, pas un copeck, que dalle, nada !

En soit, il avait droit de changer ses légataires, mais mon bon chanoine Pichon est convaincu que si Laurent Gérard avait fait ça, il l'aurait prévenu. Les deux étaient potes, il n'aurait pas fait son coup en douce, il lui aurait dit.

Puis, pas la peine de cacher la merde au chat, et je te l'ai déjà dit : l'église ne roule pas sur l'or. Bon je te vois venir : « logique, faut payer les frais de monsieur Requiem ». Ben non couillon, je te l'ai déjà écrit plus haut, en un je dépends des fonds secrets du Vatican. En deux lorsque je suis en mission, si je peux récupérer le blé des vilains afin d'alimenter les caisses, je ne me gêne pas, je ne prends rien pour moi. Je palpe déjà pas mal avec mes droits d'auteurs, vous êtes des millions<sup>2</sup> à acheter mes aventures...

Bref Pichon a passé un coup de grelot à notre bon Falvo, qui a fouillé un peu, et a trouvé des trucs louches au sein des « Joyeux Macareux », donc il a décidé de m'envoyer en mission là-bas, à l'aveugle, ce qui veut dire que je ne sais pas encore comment je vais intervenir, pour l'instant je me renseigne...

Voilà, tu sais ce que je fous en Bretagne, tu n'as qu'à me rejoindre au restaurant dans le prochain chapitre avec Pichon, tu en sauras plus...

---

<sup>2</sup> Bon ok, une bonne dizaine...

**« J'ai bien mangé, j'ai bien bu » - Patrick Topaloff.**

Pont-Aven, ça te cause ?

Mais si, réfléchis un peu merde :

« *Un cul de bonne femme Il est magnifique Je vais le peindre en vert, en bleu, en rouge, en jaune* », et encore, je ne te cite pas ce que Marielle trouve encore plus beau que la face de la vierge...

« Les galettes de Pont-Aven », un film culte écrit et réalisé par l'ami Joël Séria, une perle d'humour grivois, ben nous sommes dans ce bled avec le chanoine Pichon, pas au moulin où fut tourné le film, plus de table de dispo, mais un petit restaurant sympa, chez Matty et Matto, ce qui te change de Bali-Balo. Nous dégustons tranquillement un Coquelin de poissons avec une Duchesse Anne triple.

— Tu es venu seul ?

— Pourquoi cette question Fabrice ?

— Ben souvent dans tes bouquins, tu es accompagné... Martine, Cécile, Sandy, et d'autres... pour ça je demande...

— C'est ça ouais, dis plutôt que tu voulais voir mes menus de près !

— Aussitôt... Pour qui me prends-tu ?

— Ce que tu es ...

— Pfff... sinon tu vas faire comment pour tenir seul ?

— Ben comme ici... comme dans ce charmant petit restaurant...

— C'est à dire ?

— Je vais goûter les spécialités locales pardi !

— Tu ne changeras jamais... Je suis certain que tu es inscrit sur Tinder...

— Fabrice... déjà je suis prêtre, donc cela ne se fait pas. Ensuite, tu penses vraiment que j'ai besoin de ça pour lever une petite ? Et quand bien même je devrais m'inscrire sur un site de rencontres, et bien vois-tu, je ne le ferais pas, Facebook suffit !

— Facebook ?

— Oui, avec MarketPlace, le coin des trucs à vendre. Tu cherches robe de mariée, tu as les fraîchement divorcées. Souvent des femmes qui veulent rapidement retrouver leur pouvoir de séduction et qui sont prêtes à tout. Et en plus tu sais, à peu près, leur tour de taille...

— Tu es odieux...

— Sinon, on cause un peu de ton lieu de villégiature ?

Mon bon chanoine se rince la glotte afin de prendre son élan, et fait signe au serveur de rhabiller le petit avant qu'il ne s'enrhume :

— Comme tu le sais, j'ai eu quelques petits soucis de santé, mais c'est du passé tout ça, mon toubib m'a ordonné de prendre un peu de repos, connerie du genre que l'air du large serait au poil pour me retaper. Monseigneur Viret m'a trouvé ce poste. Ce n'est que du provisoire,

logiquement c'est un abbé retraité qui prend le poste d'aumônier dans ce genre d'endroit. Alors en attendant, me voilà ici depuis un peu plus de trois mois maintenant...

— Ta rencontre avec Laurent Gérard ?

— Un type formidable, il venait à tous les offices, nous avons vite sympathisés, nous avions des goûts en communs...

Je jette un œil sur la fraise Tagada qui lui fait office de tarin et opine du chef, je n'ai pas besoin d'autre détail pour l'instant.

— Deux mois après son arrivée aux Macareux, on lui diagnostiquait un crabe. Il se savait condamné, mais s'en cognait, il disait avoir eu une chouette de vie, la place doit être laissée aux jeunes. Et dans sa vie, il avait amassé beaucoup de pognon, même s'il dépensait pas mal de grisbi dans des conneries. Tu sais qu'il avait acheté un vieux bouchon de radiateur de Jaguar pour foutre sur son déambulateur ? Bref, je cause, je cause mais je m'assèche...

Je fais donc signe au garçon de nous remettre la même en couleur, troisième tournée, va falloir que je fasse gaffe, la Mustang n'a pas la conduite automatique...

— De fil en aiguille, il me déclare un jour vouloir léguer son héritage à l'Église catholique. Il fait les papiers et m'en remet une copie, je ne peux pas croire qu'il ait changé d'avis sans même me le dire. Ce type était la franchise incarnée. Il n'aurait pas fait de secret s'il s'était engueulé avec le Vieux comme tu dis si bien... il était racé comme un berger allemand le Laulau !

— Tu as une idée du nouveau légataire ?

— Aucune mon pote, je n'ai pas les moyens de la Sapinière...

— Ne t'inquiète pas pour ça, nous avons les moyens de tout faire parler... quoi d'autre ?

— Ben du coup j'ai fouillé, mais je ne suis pas détective en soutane moi, hein, bref, ce ne serait pas le premier dans la région qui se serait fait poinçonner un billet pour Saint-Pierre en changeant le bénéficiaire de son testament, et pas qu'ici, mais bon c'est une rumeur...

— Pareil, je vais me renseigner, mais sur ton Laurent Gérard, sa mort, elle est naturelle pour toi ?

— Je ne suis pas légiste non plus, je dirais qu'il l'attendait avec impatience, même s'il profitait encore pas mal de la vie. La saloperie qu'il avait chopé le faisait souffrir. Le seul truc qui me soulage dans la mort de mon ami, c'est qu'il ne souffre plus... je sais c'est cliché.

— Bof, tu sais, la Bretagne est une belle région pour les clichés... sa maladie était si douloureuse ?

— Entre autres, mais tu sais, les vieux souffrent aussi de la solitude, et ça c'est un mal contre lequel, à part la chaleur humaine, il n'y a pas de remède. Et ce n'est pas d'être pote avec un curé qui...

Je laisse cinq minutes à Pichon pour verser sa larme, puis mon poiscaille commençait à refroidir de toute manière... il se mouche bruyamment dans sa serviette, me jette un regard à faire se flinguer un cocker dépressif et enchaîne :

— Tu comptes t'y prendre comment ? Deux curés dans une maison de retraite, ça va faire beaucoup non ?

— Trop... j'ai une petite idée, mais pour ça, quand tu me verras là-bas, on ne se connaît ni des lèvres ni des dents comme dirait le grand Béru, c'est bien pigé ?

— Pas de souci Estéban...

Son affirmation se finit dans un rot qu'il aurait voulu discret, mais je pense qu'il avait dû s'en jeter un ou deux avant notre rencard et que les niveaux sont plus que fait... nous allons changer de chapitre le temps que je le dépose non loin de l'EHPAD si tu le veux bien...